

Giselle

- **Eric Quilleré, d'après
Jean Coralli et Jules Perrot**
- **Musique : Adolphe Adam**



GISELLE

Conception, scénographie, décors, costumes
accessoires : **Matali Crasset**

Direction musicale : **Sora Elisabeth Lee**

Chorégraphie : **Eric Quilleré**, d'après **Jean Coralli**
et **Jules Perrot**

Musique : **Adolphe Adam**

Création lumières : **Yannick Fouassier**

Décors, costumes et accessoires réalisés par les
Ateliers de l'Opéra National de Bordeaux

Avec les danseurs et danseuses du

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux,

et les musiciens et musiciennes de

L'Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Audiodescription : **Julie Compans,**

Stéphanie Bayle, Marina Nguyen Dinh An

Réalisation : **Accès Culture**

Avec :

Giselle : Marini Da Silva

Le Prince Albrecht : Riku Ota

Myrtha, la reine des Wilis : Ahyun Shin

Berthe, la mère de Giselle : Pascaline Di Fazio

Hilarion, garde-chasse amoureux de Giselle :

Neven Ritmanic

Wilfried, l'écuyer du prince : Guillaume Debut

Bathilde, la fille du duc de Courlande :

Anaëlle Mariat

Le Duc de Courlande : Kylian Tilagone

Deux gardes : Cyril Cosson, Nicolas Lemaistre

Durée : 2h environ avec entracte

L'œuvre

Giselle a été créé le 28 juin 1841 à l'Académie royale de musique de Paris. Il y a 182 ans...

Le livret a été imaginé par Théophile Gautier et Jules-Henri Vernoy de Saint Georges, inspiré par un poème de Heinrich Heine.

La chorégraphie est réglée par Jean Coralli (alors directeur de l'Opéra de Paris) et Jules Perrot (danseur étoile compagnon de Carlotta Grisi, la première danseuse à interpréter le rôle de Giselle).

C'est un ballet fantastique en deux actes qui raconte l'histoire d'une jeune paysanne sensible qui tombe amoureuse du prince Albrecht déguisé en villageois. Hilarion, le garde-chasse, très épris de la belle Giselle, découvre la véritable identité du jeune homme et le dénonce.

Giselle en perd la raison et meurt.

Les Wilis (fantômes féminins) viennent l'accueillir dans le royaume des ombres.

La mise en scène

Hilarion et Albrecht, tour à tour, se recueillent sur la tombe de Giselle et, envoûtés par le pouvoir des Wilis et de leur reine Myrtha, se retrouvent condamnés à danser jusqu'à la mort.

Giselle parviendra-t-elle à sauver Albrecht par la force de son amour ?

C'est un véritable succès qui va voyager en Europe, en Russie et aux États-Unis.

Il disparaît de l'affiche en France en 1868.

Le ballet réapparaît brièvement en 1910 grâce aux Ballets russes de Diaghilev, mais il faut attendre 1924 pour le voir devenir une œuvre clef du répertoire.

Les progrès techniques des danseurs et le port des chaussons que l'on appelle « pointes » permettent à la danse d'évoluer.

Archétype du ballet romantique, l'histoire est racontée par la danse, la musique et la pantomime. Ces gestes codifiés permettent aux personnages de dialoguer entre eux et de faire progresser l'action. Ainsi par exemple : deux poings serrés, les poignets croisés symbolisent la mort.

Avec le ballet romantique c'est aussi l'apparition du tutu, jupe faite de plusieurs rangées de tulle, montée sur un justaucorps ou un bustier. A cette époque il est assez long et recouvre les genoux.

La mise en scène

Pour cette création à l'Opéra de Bordeaux, Eric Quilleré, directeur du Ballet, fait appel à Matali Crasset, grande star du design contemporain.

Après ses études à l'École nationale supérieure de création industrielle, où elle obtient son diplôme en 1991, Matali rejoint l'atelier de Denis Santachiara à Milan.

Elle rejoint ensuite l'atelier de Philippe Starck à Paris en 1993 et développe des objets du quotidien au service des gens.

En 1998, elle crée avec son mari sa propre structure. Connue pour son goût des couleurs, son processus créatif est à la fois humain, social et écologique. La finalité des projets ne repose pas sur leur seule réalisation mais sur le processus lui-même, et sa capacité à faire du lien, à créer un système d'échange entre les individus et le milieu naturel. Tout projet est alors une œuvre commune.

Comment actualiser l'œuvre de Giselle et proposer une lecture un peu plus contemporaine ?

Matali Crasset relève le défi. Elle dépouille l'œuvre de tout ornement et épure jusqu'à toucher l'essence du ballet.

Pour elle, le personnage principal de l'œuvre est le tutu : elle part de sa forme conique, la matérialise par ses arêtes et la démultiplie comme élément de décor, de costumes et d'accessoires.

Dans sa vision, deux mondes s'opposent : le monde d'En Bas, d'où est issue Giselle, sa mère, ses amies, Hilarion, les vendangeurs, les couples de paysans, et le monde d'En Haut, avec Albrecht, Wilfried, le Duc, la princesse Bathilde, les couples de la cour, les gardes.

Le décor

Le décor est simple et efficace.

Au sol, un grand tapis blanc.

À l'acte 1, le paysage est composé de sapins, figurés par un tronc central, des branches en forme de tutu descendant vers le sol, sur 3 niveaux.

Rien n'est peint, la matière reste brute, le bois garde sa couleur naturelle.

Il y a 8 arbres à gauche, 9 à droite. Ceux à droite bordent un chemin en pente qui permet d'accéder au monde d'En Haut, représenté par 4 petites montagnes au loin.

Parmi les arbres, il y a quelques rondins de bois, petites souches sur lesquelles on peut s'asseoir.

À gauche à l'avant-scène, il y a la maison de Giselle. C'est une petite cabane, remplie de vide : pas de murs, juste la structure est visible.

Au fond, suspendu au ciel du théâtre, un soleil reprenant la forme conique du tutu, déploie ses 9 rayons de bois.

Une toile blanche rectangulaire se découpe dans le fond de la scène et se colore à la lumière.

Des pendrillons noirs ferment les côtés de la scène.

À l'acte 2, on retrouve les mêmes éléments de décors mais disposés autrement.

Le soleil a disparu.

Les arbres ont été inversés, les branches s'inclinent vers le haut.

Les 18 arbres sont disposés en arc de cercle.

Une pierre tombale repose au sol dans le coin au fond à gauche de la scène.

La toile au fond s'est élargie et dessine une courbe sur le dessus qui adoucit les lignes verticales des arbres.

Les costumes

Dans cet environnement sobre, les costumes sont au contraire très colorés.

Le monde d'En Bas est connecté au vivant, à la nature, à la terre. Les tissus sont rustiques, légèrement gaufrés.

Les garçons portent des demi-pointes (chaussons souples de danse classiques), des collants et des hauts à manches longues qui s'arrêtent à la taille. Leurs costumes sont teintés du bas vers le haut, du blanc au vert olive.

Les filles portent des pointes (chaussons rigides), des collants clairs et des robes oranges dont les jupes sont découpées en de multiples bandes.

Giselle, dans l'acte 1, porte la même tenue que ses amies, seule sa jupe blanche la différencie.

Le monde d'En Haut, est plus artificiel, les matériaux sont brillants, synthétiques, les couleurs plus criardes, proposant un dégradé de rose et de violet. Les volumes sont plus contraignants : guêtres, culottes bouffantes, capes et chapeaux...

Albrecht, est vêtu d'un collant et d'un haut de la même matière que les villageois, teinté du bas vers le haut, du blanc au bleu turquoise. Il a retiré sa cape et ses guêtres pour faire partie du monde d'En Bas.

Dans l'acte 2, les Wilis et Giselle sont habillées de blanc.

Les 25 tutus des Wilis ont été confectionnés à partir de vieux tutus, réparation et réutilisation de tulle déjà existant.

De l'organza, avec application de ruban en satin de soie, matérialise les arêtes du cône sur leurs jupes, et se prolonge sur leurs bustiers.

Sur leurs épaules, deux élastiques couleur chair se font discrets.

Autour de leur chignon, on retrouve, en miniature, la forme du soleil figurée par 9 pics de bois, comme une couronne dans les cheveux des jeunes filles.



**En savoir plus sur la
programmation
nationale**

www.accesculture.org/spectacles

- **le localisateur
rubrique culture**
- **Voxiweb
rubrique loisir/culture,
sortie,
spectacle avec audiodescription**